"Je suis un vieux républicain. Je suis un vieux révolutionnaire. En temps de guerre, il n'y a qu'une politique et c'est la politique de la Convention nationale. Mais il ne faut pas se dissimuler que la politique de la Convention nationale, c'est Jaurès dans une charrette et un roulement de tambour pour couvrir cette grande voix. [...]

J'ai horreur de l'éloquence toujours et de la métaphore. Quand je dis qu'il y a un parti allemand et que Jaurès est un pangermaniste, ce n'est point une invective. [...] Il est un agent du parti allemand. Il travaille pour la grande Allemagne".

Charles Péguy, L'Argent (1913).

"Dès la déclaration de guerre, la première chose que nous ferons sera de fusiller Jaurès. Nous ne laisserons pas derrière nous ces traîtres pour nous poignarder dans le dos".

Charles PEGUY cité par Romain Rolland,
"Journal des années de guerre", 1919

"Déjà Jaurès a pris ses précautions. Il a quitté à demi la France. Il est citoyen de l'Europe... Enfin, me dit quelqu'un, il vit de la langue française ? Mais non pas, il est prêt à vivre de la langue allemande. Il a parlé à Berlin. Dès maintenant, sa pensée est allemande plutôt que française... Il peut être député au Reichstag comme au Palais-Bourbon. Au milieu d'une France qui se défait, il garde une armée, les troupes socialistes, pour parer à tous les événements... Fier de savoir si bien l'allemand, de Kant à Hegel, à Hahn, à Nietzsche, il passe nécessairement aux pangermanistes".

Maurice Barrès, Cahiers (1913).

"S'il y a un chef en France à ce moment-là qui soit un homme, M. Jaurès sera "collé au mur", en même temps que les affiches de mobilisation. Sinon, les Français auront l'ennemi devant eux et la trahison dans le dos".

Urbain Gohier, La Sociale (1914).

" Dites-moi, à la veille d'une guerre, le général qui commanderait à quatre hommes et un caporal de coller au mur le citoyen Jaurès et de lui mettre à bout portant le plomb qui lui manque dans la cervelle, pensez-vous que ce général n'aurait pas fait son plus élémentaire devoir ? Si, et je l'y aiderai !"

Maurice de Waleffe, Midi-Paris (17 juillet 1914).

• • •

"Jaurès : la plus sinistre girouette patriphobe et patricide de la fin du siècle dernier comme du début de celui-ci, la plus polluée des fausses gloires nationales au dépotoir de la postérité ! [...]"

Le 2 août, les hommes de France marchaient pourtant. Socialistes compris. Jaurès était bien mort. Et c'était tant mieux pour le pays ! Mais la légende frelatée du théoricien de la "crosse en l'air" a la vie dure [...]. Voici le "collabo" avant la lettre auquel François Mitterrand allait rendre hommage..."